

Une Lanterne



N° 289



1° Août 2021
18° dimanche du T. O.

1° lecture du Livre de l'Exode (16, 2-4.12-15)

En ces jours-là, dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il marchera, ou non, selon ma loi. J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : 'Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.' » Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. »

Le livre de l'Exode développe la profession de foi centrale de la Bible hébraïque : *Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte, de la maison des esclaves*. Telle est la confession de foi première et primitive de la Bible : Dieu est notre sauveur ! Le Dieu créateur n'est entré que tardivement dans la foi d'Israël, puisque cette « notion » fut découverte et empruntée aux babyloniens, lors de l'Exil, au VI^e s. av. J-C.

Le mot *Exode* signifie « sortie ». Mais dans la tradition juive, ce livre s'appelle « noms », car il débute par les noms de ceux qui étaient allés s'établir en Égypte. L'Exode raconte la sortie des Israélites de ce pays et leur rencontre avec leur Dieu au Sinaï. Mais il y a aussi de nombreux passages qui traitent de la volonté de Yahvé de donner une organisation au peuple des Hébreux et de faire construire un sanctuaire mobile.

Moïse est la figure humaine principale de cet ouvrage. Il y joue le rôle d'intermédiaire entre le Dieu d'Israël et son peuple.

En lisant les 40 chapitres du livre de l'Exode, on se rend facilement compte qu'ils n'ont pas été rédigés par un seul auteur. On y observe des répétitions, des incohérences, voire des contradictions, qui permettent de déceler des traditions différentes réunies par plusieurs auteurs et rédacteurs pour finir par former la grande épopée de la sortie d'Égypte, de la révélation du nom de Yahvé et du don de la Loi au mont Sinaï.

Il y a donc eu plusieurs étapes dans la formation de ce grand récit de l'Exode. Les origines de cette tradition née dans le Nord, sont certainement orales. Il semble que Jéroboam II, roi d'Israël de 781 à 742 av. J-C; ait voulu faire de cette tradition, un mythe national de fondation de son peuple.

Après la destruction de ce royaume en 722, des réfugiés du Nord amenèrent cette épopée à Jérusalem. C'est là que l'histoire a été mise par écrit et reçut comme héros Moïse, qui semble donc être un personnage fictif.

Le récit du miracle qui apaise la faim, [notre lecture], traite également, au verset 5, sauté par le lectionnaire) de la mise en place du Sabbat. Cela signifie que la version originale provient des milieux sacerdotaux.

Mais la véritable mise à l'épreuve de la foi du peuple, c'est de tester son observance du Sabbat, car Dieu ordonne de prendre, le sixième jour, le double de ration de manne, car le *septième jour* (celui du Sabbat) il n'y en aura pas. (versets 22-31 qui suivent notre passage).

Quant à l'origine de la manne (probablement des résines d'arbustes du désert), l'auteur en fait un phénomène surnaturel, pour affirmer que si le peuple a survécu, c'est à Dieu qu'il le doit. Et s'il ne faut pas faire de provisions, sinon la manne périt, c'est pour renouveler chaque matin sa confiance en Dieu. Mais le 6^o jour où on en prend pour le lendemain, là, elle ne périt pas: Façon de justifier, pour le peuple, la réalité du Sabbat et sa mise en place dans la vie religieuse.

Oui, le don de la manne est en fait là pour asseoir la mise en place du Sabbat, pour l'ancrer dans les institutions du judaïsme. Ce sont les mêmes auteurs qui composeront le récit de la Création, avec le fameux *septième jour* réservé à Dieu, faisant ainsi remonter aux origines, les fondements de cette pratique qui n'a vu le jour ... qu'au retour de l'Exil. Car c'est en Babylonie que les exilés ont découvert le « *septième jour* » (jour chômé, pendant lequel ils pouvaient rendre leur culte à Dieu). Le Sabbat a donc été mis en place en Israël, par les prêtres, *après l'Exil*. Ce qui permet de dire que la rédaction de nombreux passages (dont le nôtre) date de cette époque.

Evangelie selon saint Jean (Jn 6, 24-35) En ce temps-là, quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : *Il leur a donné à manger un pain venu du ciel.* » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

La liturgie nous fait sauter une dizaine de versets pour aborder le « discours sur le pain de vie », qui a été ajouté au texte primitif : la pensée (théologie) johannique ayant évolué (Jésus est professé à présent comme le pain de vie), un rédacteur l'insère dans le livre primitif !

Le sens général de ce début du discours est d'affirmer que si Moïse a bien donné *un* pain venu du ciel, il ne leur a pas donné *le* vrai pain du ciel. D'où la question : si le vrai pain n'est pas la Manne, quel est ce pain ?

La réponse est double : 1^o) d'abord, ce n'est pas Moïse qui donne le vrai pain, *mais mon Père*, c'est-à-dire Dieu. 2^o) ce pain n'est autre que Jésus lui-même !

Nous sommes ici dans une réflexion très élaborée de la pensée (théologie) johannique : Parce qu'il est l'Envoyé de Dieu, *descendu du ciel*, Jésus est le vrai pain. Mais en quel sens ? s'interrogent les P. Benoît et Boismard. .../...

L'expression « *celui qui vient à moi* », évoque plusieurs textes bibliques où il est question de la Sagesse de Dieu. Le plus typique est celui du Livre de Ben Sirac 24,19-21 : « *Venez à moi, dit la Sagesse ... et rassasiez-vous de mes produits. Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif.* » (= sémitisme pour dire : Ceux qui goûteront à la Sagesse n'auront jamais de dégoût envers elle).

En Proverbe 9,5, la Sagesse dit aussi : « *Venez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai préparé.* » Mais ce texte renvoie aussi à Is 55, 3 : « *Venez à moi, écoutez et vous vivrez !* ».

Pour l'Ecole johannique des années 90, Jésus est le vrai pain descendu du ciel en tant qu'il est la Sagesse de Dieu qu'avait demandée Salomon en Sg 9,10 : « *Fais-la descendre des cieux très saints* », Se nourrir du pain qu'est Jésus (ressuscité), pour Jn, cela signifie écouter et garder sa parole, et par elle, recevoir la vie.

Mais quelle est cette vie que procure la Sagesse, s'interrogent nos biblistes ? Dans le livre des Proverbes, la perspective ne dépassait pas celle d'une longue existence terrestre (Pr 9,11). Or, le livre de la Sagesse nous apprend que Dieu a fait l'être humain pour l'incorruptibilité (= la vie éternelle). C'est cette vie que la Sagesse promet à ceux qui l'aiment : « *Le commencement de la sagesse, c'est le désir d'être instruit par elle ; le vouloir, c'est l'aimer ; l'aimer, c'est garder ses lois ; pratiquer ses lois, c'est s'assurer de l'incorruptibilité, et l'incorruptibilité donne place auprès de Dieu. Ainsi le désir de la Sagesse élève jusqu'à la royauté céleste.* » (Sg 6,17-19)

Charles l'Eplattenier écrit que la méditation johannique sur le pain de vie se déroule en spirale, selon la mentalité orientale. Les thèmes essentiels reviennent régulièrement avec, chaque fois, des éléments nouveaux pour faire progresser la réflexion : un véritable travail littéraire ! On y retrouve ainsi 4 fois le double « *Amen, Amen !* » et 4 fois la mention de la « *vie éternelle* » ; la désignation de Dieu comme *Père*, y est constante (10 occurrences !). ...

Dans la pensée du rédacteur, la foule n'a pas compris que 'le miracle' des pains, était un signe. Or, le signe, contrairement au symbole qui contient en lui une part de ce qu'il évoque, renvoie, lui, à une réalité distincte.

Le reproche de Jésus sous-entend qu'il a bien vu que tous attendent de lui de voir se perpétuer une miraculeuse distribution de nourriture (comme avec Moïse). C'est l'attente humaine d'un dieu magicien ! Cette méprise est pour le rédacteur le moyen de délivrer un enseignement dans lequel il veut montrer que Jésus surpasse Moïse, écrit ce bibliste.

Michel Hubaut, quant à lui, écrit que si les trois autres évangiles parlent de l'eucharistie, de son institution, c'est ici, avec Jn, - qui n'en parle pas - le seul lieu du Nouveau Testament où nous trouvons une véritable « théologie » de l'eucharistie.

Un détail est à relever : si les galiléens parlent des « *œuvres de Dieu* », Jésus, lui, emploie le singulier (*l'œuvre de Dieu*). Les « œuvres », pour les juifs du temps de Jésus, c'est d'obéir à la Loi, (souvent d'une manière légaliste). Ils s'attendent à ce que Jésus confirme leur pratique. Or, sa réponse est déconcertante pour eux : il n'y a qu'une « *œuvre* » à réaliser : ce n'est pas « la pratique », mais entrer dans le projet de Dieu qui est de faire participer tous les humains à la plénitude de sa vie et de son amour. Le « travail » que Dieu attend de nous, est un travail d'accueil, de disponibilité à la Parole divine. L'important n'est pas ce que je fais, mais ce que Dieu fait pour moi et en moi !

Il faut écarter d'emblée la lecture historisante de ce discours, écrit le p. Xavier Léon-Dufour. Jésus n'a jamais annoncé à des incrédules l'institution de l'eucharistie, ni prononcé les paroles que l'auteur met sur ses lèvres. Il faut connaître le procédé johannique qui consiste à projeter dans le passé les questions qu'on lui pose ou qui se pose dans sa communauté, pour faire donner à Jésus la réponse qui est en fait celle de son école ou la sienne propre. Ce texte qui présente l'affrontement des juifs à la révélation de Jésus et à la foi en sa personne comme étant le pain de la Vie, reflète donc les questions qui se posaient à l'époque où écrit le rédacteur.

A lire certains détails du texte, on ne peut en conclure qu'une chose, c'est que certains versets proviennent d'une homélie chrétienne sur le sacrement de l'eucharistie, et qu'ils ont été ajoutés à un commentaire déjà existant, composé par l'Ecole johannique (un cercle de chrétiens formés à l'école du Disciple bien-aimé !).

Au cœur du discours sur le pain de vie, arrive l'importance du « croire » : *ceci est l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé (6,29)*. Pour le IV^e Evangile, l'œuvre de Dieu (faire la volonté de Dieu), ce n'est donc pas de pratiquer les prescriptions juridiques de la Loi mosaïque (obéir aux « commandements ») car cela peut mener à une autojustification, comme l'a montré Lc avec la parabole du Pharisien et du Publicain (Lc 18, 9-14). « L'œuvre » par excellence (la volonté de Dieu), c'est de croire à la Parole de Dieu, c'est-à-dire de faire ce qu'il désire, par amour pour lui. C'est laisser faire Dieu en nous, à travers nous, par le biais de la foi.

Or, Dieu ne peut agir en nous sans notre liberté. Ainsi le volontariste, l'activiste ou l'ascète croient pouvoir assurer leur salut sans Dieu, puisque finalement chacun compte sur ses forces. Une personne de foi, un authentique croyant, se basera sur sa confiance en la miséricorde et en l'amour de Dieu, écrit Yves Simoëns.

Homélie 18° dimanche (le 1° Août : 9h30 : Ornaisons ; 17h : Fontcouverte)

Lorsque nous lisons les Evangiles, il faut se dire 1° : qu'à l'époque, les magnétophones et les caméras n'existaient pas ; 2° : que les véritables rédacteurs de nos évangiles nous sont inconnus et n'ont pas connu Jésus ; 3° : que l'art de ces rédacteurs est de le faire parler pour donner du poids à leurs textes ; 4° : que ceux-ci ne sont pas tombés du ciel sous une dictée de l'Esprit Saint, mais sont nées de traditions, de réflexions, qui ont donné des textes reconnus dignes de confiance par les communautés ; enfin que ces textes ont été construits en référence à des récits et au vocabulaire de l'Ancien Testament. Ceci dit abordons le texte de ce jour.

Saint Bernard écrivait que l'être humain est un être de désir. C'est ce désir qui nous pousse à ne jamais nous contenter de ce que nous avons. On ne peut le combler, sinon ce serait le tuer et, d'une certaine manière, perdre le goût de vivre. C'est sur ce désir que s'appuie notre société qui nous pousse à consommer toujours du nouveau et à consommer toujours davantage. Ainsi, les ustensiles ou les objets qui, dans le passé, étaient faits pour durer sont conçus aujourd'hui pour être renouvelés le plus rapidement possible. Nous travaillons pour des « nourritures périssables » puisqu'il nous faut continuer à consommer pour relancer la production et fournir des emplois à ceux qui produisent.

Cependant, on peut se demander où va cette société qui, par ailleurs, crée des inégalités de plus en plus grandes entre ceux qui ont un réel pouvoir d'achat et les autres qui sont de plus en plus dans le besoin !

Au temps de Jésus, on ne parlait pas de société de consommation, mais le désir était bien là, insatiable. Ainsi, à peine la faim de la foule vient d'être apaisée par Jésus que tous sont à sa recherche pour en recevoir encore. Celui-ci les invite alors à ne pas rester dans l'immédiat pour comprendre qu'il y a un autre pain que Dieu leur donne. Mais il est clair qu'à l'époque de Jésus, personne ne pouvait savoir qu'il était « le pain de vie », comme l'affirme l'Evangile de St Jean. Nous sommes là devant une relecture faite par des chrétiens bien après la Pâque du Christ.

Car les spécialistes sont d'accord pour dire que le rapprochement entre le récit de la multiplication des pains et l'eucharistie s'est fait bien plus tard. Ce qui signifie que le reproche que St Jean met sur les lèvres de Jésus est en fait celui que l'Eglise de la fin du 1° siècle faisait à ceux qui refusaient, et l'eucharistie et la foi en Jésus « pain de vie ». C'est en ce sens qu'il faut lire les paroles : « l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé ». C.à.d. que vous croyiez que le Ressuscité est le pain que Dieu donne, comme autrefois la Manne. C'est tout le sens de cette page d'évangile.

Mais comment concilier avec l'idée même du désir, qui est insatiable, les paroles : « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » ? Comment lier ces paroles avec celles du livre de Ben Sirac qui fait dire à la Sagesse : « Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif » (Si 24,21) ?

Pour saisir le sens cette phrase de notre texte, il faut avoir compris que le désir de Dieu n'est pas une quête extérieure, mais intérieure. Ce désir nous fait creuser en nous-mêmes pour aller chercher et trouver son origine : la « Présence » du Tout-Autre qui nous habite, présence toujours disponible. Il suffit ensuite de rentrer en soi pour la retrouver, toujours là, source permanente, comblant sans cesse notre cœur ! Mais .. car il y a un « mais », nous renvoyant aussi sans cesse à aller vers les autres pour leur partager cet amour intarissable qui jaillit de nous. Car l'amour est fait pour se communiquer, pour nous mettre en relation les uns avec les autres, afin de construire le « corps » de l'humanité, car c'est là qu'est le Désir de Dieu.